

Parcours Miséricorde Notre-Dame de Bon Secours – Saint Marc - Mars 2021

Le pardon

Mt 18, 21-35 : « Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander: « Seigneur, quand mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois ».

Co 3, 13-15 : « Supportez-vous les uns les autres, et pardonnez-vous mutuellement si vous avez des reproches à vous faire. Le Seigneur vous a pardonnés : faites de même. Par-dessus tout cela, ayez l'amour qui est le lien le plus parfait. Et que, dans vos cœurs, règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés, vous qui formez un seul corps ».

À ma question « Peut-on pardonner à ses bourreaux ? », le cardinal Mikel Koliqi, d'Albanie (plus de quarante années dans le Goulag) me répond : « Je vous le dis franchement, je n'éprouve aucun de ces sentiments de ressentiment. Je prie, au contraire, Dieu pour qu'il leur pardonne ».

Le Père Tertullien Langa, de Roumanie, à la même question : « Bien sûr qu'on peut pardonner. Et non seulement je leur pardonne tout mais je crois que tous mes tortionnaires ont été des instruments du bien et que, par leur intermédiaire, Dieu a travaillé et a bonifié ma vie ».

Dietrich Bonhoeffer, pasteur protestant, avant son exécution dans un camp nazi : « Qui peut avoir plus besoin d'amour que celui qui vit dans la haine ? »

Mgr Oscar Romero, archevêque de San Salvador, avant sa mort : « S'ils finissent par m'assassiner, vous pouvez dire que je pardonne et que je bénis ceux qui le font ».

Le pasteur Sohn Yang Won (Corée) déclarant aux juges qui viennent de condamner à mort le jeune communiste qui a assassiné son fils, qu'il adopte, lui sauvant ainsi la vie. Il l'accueille dans sa famille et lui fait découvrir le Christ. Tous deux mourront martyrs quelques années plus tard.

Ils sont nombreux les témoignages de pardon héroïque et pourtant, qu'il est difficile de pardonner, c'est sans doute ce qu'il y a de plus difficile dans notre foi de chrétiens. Tous, nous accumulons des dettes les uns envers les autres: paroles, silences, gestes, absences de geste, ingratitude, ... Pardonner est ce qu'il y a de plus difficile et, en même temps, le lieu d'un témoignage magnifique.

1) Constat : la vie avec d'autres personnes humaines est inévitablement source de conflits
--

Trois raisons à cela.

- Vous n'êtes pas moi, je ne suis pas vous. Nous sommes autres. Le rapport à l'altérité fait que nous ne sommes pas pareil donc nous avons des avis différents, et parfois tout cela s'entrechoque.

- A cause du péché originel (Gn3), notre nature est blessée et, puisque nous sommes blessés, nous sommes blessants. C'est fou ce que dans les discussions les uns avec les autres, on arrive à être blessant sans le vouloir. Il m'a regardé comme ceci, il ne m'a pas souri, il a dit cela, elle a dit cela. Rien de blessant objectivement, l'autre l'a mal pris, 2 Co 4,7 « nous avons ce trésor dans des vases d'argile »

- 3^{ème} raison, notre péché, ie ces actes volontaires pour blesser les autres ou qui nous blessent donc bcp de possibles sources de conflit.

Le pardon est-il nécessaire ? Peut on vivre sans pardonner ?

2) Six bonnes raisons de pardonner

- Le pardon est d'abord un commandement de la charité. Les librairies regorgent de livres recommandant la pratique du pardon pour « aller mieux, pour prendre soin de soi ». C'est vrai ! Pardon et libération sont le même mot en Grec. Mais le pardon chrétien ne se situe pas d'abord sur ce plan là. Ce n'est pas au nom de notre bien être que le Christ nous invite à pardonner, c'est un commandement de la charité. Et tant mieux si les retombées psychologiques sont heureuses.

- refuser de pardonner, c'est potentiellement risquer d'en devenir malade soit physiquement, soit psychologiquement (dépression). Richard Borgman n'avait pas pardonné à sa mère et était du coup très dur avec sa femme. Va être guéri un jour en entendant la voix de Marie « pourquoi me détestes-tu ? ». Il se rend compte que puisqu'il entretenait une rancœur vis à vis de sa mère, il n'arrivait pas à aimer sa femme. Il reçoit une grâce de guérison et arrive à pardonner à sa mère. Sa relation à sa femme va en être transformée, il devient catholique.

- Refuser de pardonner peut aussi nous rendre malade au niveau de l'intelligence. Nietzsche est devenu fou, sans doute parce qu'il n'arrivait pas à pardonner à Dieu. Ne pas pardonner, c'est le syndrome du comptoir. Vous mettez des fruits, et si vous laissez un fruit pourrir, tout le reste va pourrir, s'il y a qqchse qui reste, cela se développe, je râle plus, je suis plus triste, je ne trouve pas ma place, c'est en train de me pourrir la vie.

- Parce que nous avons été créés à l'image de Dieu qui est un être de relation, pardonner, c'est pouvoir entrer à nouveau en relation avec Dieu, avec moi-même, avec les autres. Nous avons souvent du mal à découvrir qui est Dieu, car, comme il est amour, les pardons que nous ne donnons pas nous empêchent de découvrir profondément qui Il est. Si je veux vraiment découvrir le Xt, je dois pardonner.

- Pardonner, c'est ressusciter. Notre dignité, c'est être capable de donner une réponse bien plus forte que le péché. C'est la meilleure façon de détruire ce péché. Le Christ pouvait descendre de la croix, il a fait plus grand, il a pardonné, pas slmt détruit mais transformé en qqchse de bien. La seule façon de casser l'engrenage du péché. Semble impossible avec un regard humain. Le combat de Manille raconte le P. Dauchez n'est pas d'abord de sortir les enfants de la rue, de la drogue, mais de les mettre sur un chemin de pardon.

- Refuser de pardonner, c'est s'endurcir, se fermer, même si tout cela n'est pas parfaitement conscient. Pardonner, c'est devenir comme le Xt, doux et humble de cœur. Le pardon n'est pas l'arme des faibles mais l'arme des forts qui n'ont pas peur de se faire avoir mais il est plus important d'entrer dans cette douceur. Le pardon, c'est refuser de laisser le mal continuer son œuvre en moi. C'est dire stop, mettre une barrière, un mur. Refuser de pardonner, c'est laisser le mal m'atteindre, me ronger de l'intérieur, me détruire, le laisser gagner et finalement laisser ce mal me rendre mauvais à mon tour. Les rancunes, colères, désirs de vengeance sont la victoire du mal en nous. Ne pas pardonner, c'est marquer un but contre son camp. Pardonner, c'est retourner le mal que l'on m'a fait en bien pour celui qui m'a offensé.

3) Qu'est-ce qui est difficile dans le pardon

- Souvent, nous n'arrivons pas à oublier, notre mémoire est trop blessée. Mais pardonner n'est pas oublier. Nous ne pourrions pas changer nos parents, nos collègues, les actes que nous avons posés. Il ne s'agit pas de nier qu'il y a eu un mal commis, de faire semblant, de devenir amnésique. Pour le comprendre, contemplons le Christ ressuscité : il garde les stigmates de ses blessures. Mais ces dernières ont été transfigurées, traversées par l'Amour. Dieu transforme notre péché en occasion pour me manifester encore plus d'amour. C'est ce que nous sommes invités à vivre les uns avec les autres.

Bienheureuses blessures qui, par la grâce de Dieu, nous poussent à un surcroît d'amour. Haissez le péché pour mieux aimer le pécheur. Pour pardonner il faut avoir les pieds sur terre. On ne dit pas à un enfant abusé (P. Dauchez) « oublie, fais table rase », non ! Hair l'abandon, l'abus, les violences, la négligence, ce manque d'amour auquel ils ont droit. Le cmdt de l'amour du prochain est aussi un cmdt de haine car si vous aimez votre prochain, vous haissez tout le mal qui s'oppose à cet A. Rien n'est pire que dire « oublie ». Pour aimer encore plus le pécheur. Ernest Hélot: « la Miséricorde, quand donc la vengera-t-on du visage niais qu'on lui donne trop souvent, quand comprendra-t-on qu'elle est inséparable d'une haine active, furieuse, dévorante, implacable, éternelle, la haine du mal, quand comprendra-t-on que pour être miséricordieux, il faut être inflexible, intraitable ». Soyez intraitable avec le péché, à commencer par le vôtre, et aussi des autres, mais aimez le pécheur, du fond du cœur, du plus profond car c'est la seule façon de ressusciter le pécheur et la victime. Non on n'oublie pas ce qui a été fait. Si vous oubliez le péché, vous n'avez plus rien à pardonner, et votre amour est d'autant plus grand que vous savez ce qui vous a été fait. « Soutenue par la grâce, la volonté accorde son pardon, mais la mémoire, qui travaille d'une manière qui nous échappe va resservir le plat. La mémoire est alors une forme de tentation et peut même être l'occasion d'une chute. Quand le souvenir revient, comme une invitation de Dieu à redonner le pardon. (Père Pierre Rineau).

- Parfois, nous pensons que pardonner dépend de nos propres forces. Bien sûr, il est essentiel d'avoir le désir de pardonner, le pardon est une décision humaine à poser mais elle n'est rendue possible que par la grâce de Dieu. « Hors de moi vous ne pouvez rien faire » nous dit le Christ, à fortiori pardonner. Le pardon est d'abord une grâce à recevoir, à demander, un don qui dépasse la mesure de l'amour humain et qui va me permettre de pardonner vraiment. Martine, 59 ans : « ma mère a saccagé mon enfance, elle était violente avec moi. A 17 ans je me suis révoltée et retrouvée à la rue avec toutes ses perversions. Puis, j'ai réussi à rentrer dans la police. J'ai voulu croire au bonheur, je me suis mariée. Mais ma souffrance enfouie au fond de mes entrailles a pris le dessus et mon couple a explosé au bout de 16 ans. A nouveau à la rue à 42 ans, j'ai voulu attenter à mes jours. Par hasard, je suis entrée dans une église, les paroles du prêtre m'ont percutée en plein cœur. Mes années de catéchuménat m'ont remise debout. Au cours d'une agapathérapie, on m'a exhortée à entreprendre une démarche de pardon envers ma mère. Je me suis rebellée tant cela me paraissait inimaginable. J'ai filé à la chapelle et j'ai entendu distinctement ces mots dans mon cœur : « Soit tu prends la route du pardon, car je te veux debout, soit tu la refuses et tu t'égareras dans les voies de la mort qui jalonnent ta vie depuis toujours. Face à l'autel, j'ai hurlé : « alors fais-le toi Seigneur car j'en suis incapable ». Et là, Il a mis en, mon cœur une grâce de paix qui m'était inconnue. Je suis allée sur la tombe de celle qui avait été mon bourreau pour lui accorder mon pardon. En aurais je été capable si je n'avais moi-même goûté à la miséricorde du Seigneur ? Ce qui est sûr, c'est que ce pardon a été pour moi un réel chemin de vie. (FC n°2242)

- Le pardon ne signifie pas forcément réconciliation. Il n'est pas forcément possible ici bas de renouer la relation, de prendre l'autre dans mes bras. Ce sera le lot du ciel. Ici bas, pardonner, c'est désirer ou au moins « désirer désirer » comme le disait la petite Thérèse, remettre la dette, renoncer à son droit. Au fond, c'est se libérer et libérer l'autre. C'est permettre à l'autre de ne pas vivre sa vie sous le mode du remboursement permanent de sa dette. Parfois, revoir celui qui m'a fait du mal est au-dessus de mes forces. Il faut alors distinguer le plan psychologique du plan spirituel. Jésus ne nous demande pas d'aller embrasser notre offenseur. Certains sont capables de le faire, c'est une grâce qui leur est donnée, mais cela ne signifie pas que tout le monde en est capable. Le test pour savoir si on a pardonné est sûrement de voir si l'on est capable de prier pour l'offenseur.

- Cela ne doit bien évidemment pas empêcher l'exercice d'une certaine justice. La justice s'intéresse à l'acte, le pardon s'adresse à la personne. JP11 : « le pardon s'oppose à la rancune et à la vengeance, et non à la justice. Le pardon ne s'oppose d'aucune manière à la justice, il ne consiste pas à surseoir aux exigences légitimes de réparation de l'ordre lésé. La justice doit être complétée par le pardon qui guérit les blessures et qui rétablit en profondeur les rapports humains perturbés ». Alessandro Serenelli,

l'assassin de Maria Goretti, l'a expérimenté. La future sainte, ainsi que sa mère, lui avaient toutes deux pardonné son crime pour lequel il a été condamné à une peine de 30 ans de prison. Au cours de son incarcération, le jeune homme se convertira. « J'ai accepté la sentence méritée, dira t il plus tard, j'ai expié ma faute avec résignation. Marie a été ma lumière, ma protectrice ; avec son aide, j'ai acquis un bon comportement et j'ai cherché à vivre de façon honnête lorsque la société m'a accepté à nouveau parmi ses membres. »

- Parfois, nous continuons à souffrir profondément. Justement, parce que je continue de souffrir, le pardon est magnifique, comme le Christ sur la croix. C'est le choix de la vie et celui d'un magnifique témoignage. « Jérémie, quand il avait 11 ans, vole 50 pesos dans le portefeuille, sa maman pour le punir prend ses deux mains et les plonge dans l'eau bouillante. Dans un accès de folie, il s'enfuit, se retrouve dans la rue, hurlant de douleur, pas slmt a cause de la brulure mais surtout parce que celle qui doit la protéger l'a martyrisé. Il lui faudra deux opérations pour retrouver l'usage de ses mains. Jérémie est récupéré par l'association et fait tout un chemin, apprend à prier, bons résultats scolaires. Après qq mois, il approche un des éducateurs et dit : « j'aimerais revoir maman et lui pardonner ». Très méfiant, l'association reprend contact avec sa maman. Jérémie donne son pardon à sa maman, celle-ci accepte de se faire suivre par un psychiatre. Qq semaines après, Jérémie demande le baptême. Qq semaines encore après, la maman, bouleversé par cette démarche de pardon, réclame le Baptême pour elle et tous ses enfants ». P. Matthieu Dauchez

4) Comment pardonner

a) Avant le pardon

- Pour pardonner, il faut accepter que nous soyons différents, que nos points de vue diffèrent, éducations différentes, caractères différents. Si je ne l'accepte pas, je ne peux pas pardonner.

- Être capable de parler avec l'autre. S'il n'y a pas de paroles, un échange, cmt le pardon peut-il s'établir ? Ne peut se faire que dans une relation.

- Suis-je capable d'essayer de comprendre le mode d'emploi de l'autre, ses joies, ses souffrances, je vois la blessure qu'il m'a faite mais suis-je capable d'entrer dans ce qu'il est.

- Il nous faut identifier le mal, c'est à dire reconnaître que nous avons été blessés à cet endroit là, par cet acte là, par cette personne là.

- Il nous faut reconnaître l'étendue du mal et ses conséquences dans notre vie d'aujourd'hui. Nous avons dit tout à l'heure que pardonner n'était pas nier ou relativiser l'offense.

- Il nous faut accepter ce que nous pouvons encore ressentir : colère, révolte, culpabilité. Mais aussi tristesse, abandon... Cela implique une démarche de vérité.

- Ce n'est qu'après ce travail de lucidité que nous pourrons être en mesure de renoncer à nos désirs de réparation, de vengeance, à cette rancune que nous avons pu jusque là nourrir, ou encore à une sournoise complaisance dans l'état de victime....

- Purifier ses intentions. Comment distinguer un pseudo-pardon d'un pardon authentique ? Plusieurs critères de discernement sont possibles. Par exemple, il faut se poser les bonnes questions : « Suis-je prêt à demander pardon le premier ? » ; « Est-ce que mon pardon a pour but de faire grandir l'autre – notamment dans l'estime de soi ? » ; « Suis-je d'accord pour lui pardonner avant même qu'il ne m'ait demandé pardon ? » ; « Suis-je capable de lui pardonner sans rien dire, si mon pardon risque de

l'humilier ? » ; « Suis-je prêt à attendre le temps qu'il faudra – en sachant que ce temps ne viendra peut-être jamais – pour manifester ce pardon ? ».

b) Pendant le pardon

- Doit être explicite, « c'est pas grave » ou « je passe l'éponge », ne sont pas de vrais pardons, on doit pouvoir dire « je te pardonne sur telle chose ». Le pardon n'est pas résoudre qui a raison ou qui a tort. Il s'agit donc d'éviter les « mais ». Ce n'est pas « je te pardonne mais quand-même ». C'est ouvrir l'avenir, sans chercher à régler le passé. C'est se mettre à la place de l'autre. Tel comportement t'a blessé. Je n'ai pas fait attention à toi. Demander pardon, c'est poser un acte d'humilité, reconnaître qu'on a offensé celui que l'on devait aimer.

- Il faut surveiller les mots que l'on choisit : « je te pardonne, de toutes façons tu as toujours raison ». Façon de juger qui est une autre bombe. Attention à la tentation de juger. Je peux dire mon sentiment mais le cœur de l'autre je ne le connais pas. Garder un ton calme.

- Attention à ne pas instrumentaliser le pardon. Le pardon peut être utilisé comme un moyen d'écraser l'autre, de le manipuler, d'en faire un double débiteur : « Non seulement, tu es coupable de m'avoir offensé, mais en plus tu me dois de la reconnaissance, puisque, dans ma grande bonté, je te pardonne ». Ce pseudo-pardon, à l'opposé d'une attitude authentiquement miséricordieuse, est complètement dénaturé parce qu'il est dicté, non par l'amour, mais par l'orgueil ou la méchanceté.

- Pardonner en paroles et (ou) en actes. Demander pardon, accorder son pardon, cela va sans dire parfois, mais cela va tellement mieux en le disant ! L'ouverture des lèvres pour dire : « Je te demande pardon » ou « Je te pardonne » est le signe de l'ouverture du cœur. Bien sûr, le pardon peut être signifié autrement : un baiser, par exemple. L'amour – quand c'est l'amour qui inspire le pardon – sait trouver les formes qui permettent de s'exprimer, tout en respectant la pudeur et la sensibilité de l'autre. Un sourire, un geste d'affection, une parole gentille peuvent être des signes très clairs du pardon échangé, même s'ils ne remplacent pas toujours la parole.

- Il y a ceux qui pardonnent mais qui en profitent tout de suite pour justifier, négocier, pour s'aplatir pour ne pas avoir de pb. Ce n'est pas dire « tu peux recommencer ». Par ailleurs, on ne dit pas « je te pardonne à condition que ».

- Savoir choisir le bon moment. Savoir saisir les occasions

- Ne pas laisser trop de temps s'écouler entre l'offense et la demande de pardon.

- Lorsqu'il s'agit de choses graves, le chemin du pardon peut prendre un certain temps. Il faudra sans doute respecter certaines étapes pour pouvoir entrer dans un authentique pardon.

c) Après le pardon

Après, oui, on peut prendre un engagement réciproque pour voir comment avancer, on s'explique, on accepte de prendre du temps, de pardonner les petites choses avant les grosses. Est-ce que j'accepte de redonner ma confiance à l'autre pour recevoir qqchose de l'autre ? Est-ce que j'espère qqchose de l'autre. Je n'oublie pas mais la confiance doit être adaptée à la situation (ex du mari alcoolique). Je lui fais confiance sur tel point mais sur d'autres je dois rester vigilant.

Conclusion: pardonner, c'est vivre, vivre c'est pardonner. C'est sans aucun doute dans la contemplation du pardon que Dieu nous offre que nous sommes invités à puiser la force et la grâce de pardonner à notre tour. Parfois le corps, l'intelligence bloquent mais si qqchose dans l'être désire ce pardon, le plus important est fait. Parfois, on est obligé de pardonner chaque jour. Mais dans le désir de pardonner, il y a déjà l'acte du pardon.

« Que le soleil ne se couche pas sur votre colère » Eph 4,26

Ici, en Irak, a déclaré le Pape dans son homélie, « combien de vos frères et sœurs, amis et concitoyens portent les blessures de la guerre et de la violence, des blessures visibles et invisibles ». La tentation est de leur répondre, ainsi qu'à d'autres faits douloureux, avec une force humaine, avec une sagesse humaine, a-t-il mis en garde. « Jésus nous montre au contraire la voie de Dieu, celle que lui a parcourue et sur laquelle il nous appelle à le suivre ».

Je vous invite à être des témoins de ce pardon dans vos familles, nos communautés paroissiales, notre monde.

P. Geoffroy de Marsac+